

É17 18 FICHE AUTEUR : l'essentiel !

19^{ème} siècle

1790 - 1869

Romantisme

- *Méditations poétiques*
- *La Mort de Socrate*
- *Voyage en Orient*
- *Histoire des Girondins*

Poète

Homme politique

Lyrisme et affectivité

C'est un « honnête homme », un seigneur, qui se divertit à écrire, qui chante ou fredonne, parce qu'il en a envie, sans professionnalisme ni modernité. Lamartine parlera, d'un ton noble, de « respiration de l'âme ». Disons simplement que des rythmes se forment en lui comme à son insu ; il ne les sollicite pas, il les constate et les accueille et les caresse ; une chanson se met à sourdre de son « âme » ; les mots comptent peu ; ce qui l'intéresse et l'enivre, c'est un élan, un mouvement, un vague bercement magique, un soulèvement profond, comme celui de la mer. Avec une préférence instinctive pour les images transparentes, lumineuses, à peine matérielles, à mi-chemin entre la réalité et le rêve, ascendantes et hors du temps.

Que le vrai problème posé en 1830 est d'ordre social, et non pas politique seulement, Lamartine l'a vu, l'un des premiers. Il le dira dès le début de son action : « la question des prolétaires » est la grande question du XIX^e siècle. Et tout son effort, dans un premier temps, sera de convaincre les gens de sa classe, les possédants : la sagesse, le bon sens, leur salut même réclament, de leur part, une refonte des structures sociales pour arracher à leur condition inhumaine la multitude des travailleurs. La « compression », s'ils ne l'atténuent, aboutira à l'« explosion ». Si la masse voit en Lamartine – et elle a raison – un homme de bonne volonté, les notables, en revanche, le prennent pour un simple ambitieux, mais de leur classe, un imposteur habile qui, grâce à sa rhétorique, leur a épargné le pire, muant en chat ronronnant le « tigre populaire », et tout occupé à leur donner le temps de se reprendre, de reconstituer la police et l'armée, et de ramener, le jour venu, la canaille au chenil par des moyens appropriés. La droite croit Lamartine masqué et s'aperçoit soudain qu'elle se trompe.

Lamartine a le goût des autres, « il me semble qu'ils sont un morceau de ma chair, et que je suis un morceau de la leur ; c'est cela, je crois, qu'on appelle l'amour ». Ces choses-là paraissent « littéraires » mais cette image un peu stéréotypée est conforme à la vérité. Un individu hors-série. Il semble qu'on puisse affirmer qu'il avait réellement accompli ce miracle de substituer en lui, « à une tentation, une tentation plus grande ». À la place des délices du cœur et de la chair, la volonté ardente, le besoin, oui, de servir les hommes, tous les hommes.

Lamartine a rompu, vers ses dix-huit ans, avec la foi de son enfance, pour passer au rationalisme. Et plus tard, alors qu'il semble revenir au christianisme, la mort de sa petite fille Julia sera cassure définitive entre lui et la mythologie chrétienne ; dans les fables seulement les enfants ressuscitent.

Alphonse de
LAMARTINE



É17 18 FICHE AUTEUR : l'essentiel !

19^{ème} siècle

1802 - 1885

Romantisme

- *Les Misérables*
- *Hernani*
- *Les Voix intérieures*
- *Les Contemplations*
- *Les Châtiments*
- *Le Dernier jour d'un condamné*

Romancier,
dramaturge, poète,
homme politique

Engagé

Drame romantique

Novateur

Génie

On peut définir l'œuvre autour des quatre dimensions qui jalonnent l'œuvre de Victor HUGO : le romanesque (le goût pour les récits, les épopées, les aventures et les drames), le voyage (l'exotisme), la politique (le combat pour les pauvres, contre la tyrannie après des années plus à droite), la réflexion critique sur le génie poétique et ce que c'est que créer.

Lorsque Hugo est poète, son œuvre réalise, elle seule, le rêve le plus grand, celui d'une épopée de l'humanité. Il s'en dégage la modernité du fait de l'audace d'une écriture poétique qui assume la totalité du réel, en rend compte et l'abolit dans son mouvement même par le goût du rêve, de la volonté de toucher au mythe, au cosmos tout entier.

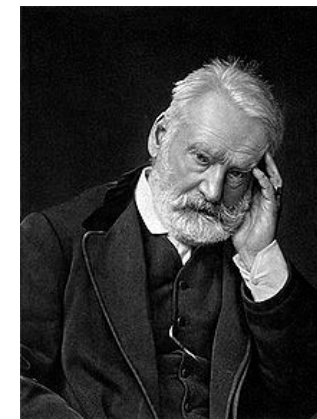
Son théâtre ne consiste pas à se livrer à une confession sous le couvert de personnages dramatiques, ni de développer telle thèse politique ou sociale, mais il y a sans doute une certaine forme de tragique née des rapports nouveaux entre l'individu et l'histoire au 19^{ème} siècle. L'œuvre théâtrale traduit en fait l'impuissance de l'individu à trouver son être propre, sa profondeur, à agir sur l'histoire, à dépasser les conflits des générations et à dépasser le poids de l'histoire. Ce qui paraît capital à Hugo, c'est la justification de l'être maudit, du monstre humain ou social, de l'individu marginal, révolté ou exilé de l'ordre social : « Car j'ai collé mon âme à toute âme tuée », dit le poète.

Pour les romans, ce qui est fondamental réside dans le passage d'une esthétique classique et figée à une esthétique fondée sur l'étude historique et linguistique du style (« Rien de plus consubstantiel que l'idée et l'expression de l'idée »). De là découle la nécessité globale du drame qui colle à la révolution politique, aux réalités sociales d'un public qui fait l'art « populaire », bref à la rencontre exacte d'un génie et du génie de l'époque, en une dynamique analytique. Le roman reste un genre « ironique et railleur », quand il n'est pas simplement lié aux circonstances de la polémique, sans parler de son utilité purement alimentaire.

Hugo croit dans la fonction spontanément civilisatrice, voire révolutionnaire, du beau, parce qu'il n'y a pas d'autre fond à l'œuvre d'art que sa forme même. D'où le rapport entre « les esprits et les masses », « le beau, serviteur du vrai » et, pour finir, « la nature révolutionnaire » du XIX^e siècle, qui est « de se passer d'ancêtres ».

Hugo s'engage. Pour la paix, pour la démocratie, pour l'amnistie aux communards, pour une république fondée sur la mystique de l'instruction gratuite, laïque et obligatoire, trouvant dans une sorte de radicalisme la synthèse pratique de son paternalisme populaire et de son anarchisme bourgeois.

Victor
HUGO



- 1804-1815 Premier Empire.
- 1827 Publication de *Cromwell*, dont la marque la naissance du romantisme en France.
- 1830 Bataille d'*Hernani* (Comédie-Française).
- 1831 Notre-Dame de Paris.
- 1838 Ruy Blas (théâtre de la Renaissance).
- 7 janvier 1841 Élection à l'Académie française.
- 1845 Hugo est nommé pair de France.
- 13 mai 1846 Élu député conservateur à l'Assemblée législative, Hugo va peu à peu se rapprocher des positions progressistes.
- 1848 Mouvements révolutionnaires en Europe. Marx et Engels publient le Manifeste du parti communiste.
- 1851 À la suite du coup d'État de Louis Napoléon Bonaparte, Hugo quitte Paris pour Bruxelles. Il s'installe en 1852 à Jersey puis, à partir de novembre 1855, à Guernesey.
- 1852-1870 Second Empire.
- 1853 *Les Châtiments* sont publiés à Bruxelles.
- 1856 *Les Contemplations*.
- 1859 *La Légende des siècles* (première série).
- 1862 *Les Misérables*.
- 5 septembre 1870 Retour triomphal à Paris, après la chute de Napoléon III.
- 1885 Mort de Victor Hugo à Paris.

Séquence C : LA DESCRIPTION POÉTIQUE DE LA VILLE

É17 18 FICHE AUTEUR : l'essentiel !

19/20^{ème} siècles

1855 - 1916

Symbolisme

- *Les Villes tentaculaires (1895)*
- *Les campagnes hallucinées (1893)*
- *Les ailes rouges de la guerre (1916)*

Anarchisme

Vers libre

Lyrisme et empathie

Amour de l'humanité

« Grand Barbare doux »

Belge

Rattacher Verhaeren à un autre poète ou même à une école serait injuste et absurde même s'il y a des influences évidentes du symbolisme et des poètes lyriques. Par sa profonde originalité, il est seul, comme le vent, comme la mer, comme l'arbre, comme ces forces de la nature auxquelles il a pour toujours donné une voix comme il dirait en poète flamand de langue française. Il a une vue juste et profondément fraternelle des êtres et des choses, et en même temps comme agrandie, infiniment, par les effets harmoniques de ses adverbess sauvages. Verhaeren publia une trentaine de recueils parmi lesquels, alternant l'épopée et le lyrisme, ouvrant le chemin du monde moderne aux hommes les plus déshérités, mais sachant aussi dire à voix basse l'humble amour du foyer (il avait épousé Marthe Massin en 1891), se retrouve, intact, généreux et naïf, un romantisme socialiste pur et profond. La référence à Hugo que l'on fait souvent, démesurée, vient sans doute de là, de cette proximité de vision socio-politique et cette modernité et cette inventivité politique.

Poète plus sensible que d'autres aux mouvements de l'histoire, Verhaeren fut alors soumis à ce grand vent fou de l'époque, de la révolution industrielle et politique. Verhaeren s'ouvre alors au monde. Il assume les changements, voit mourir les campagnes et naître non plus la cité mais la Ville. Il va aimer ce monde qui se forge devant lui, et il va l'aimer assez pour en extraire une beauté, redoutable sans doute mais réelle, qu'il exaltera.

Partout ailleurs, le poète, en s'ouvrant au monde, a dominé son angoisse, dit son amour et peint, en Flamand qu'il était, cet univers mouvant, changeant et volontaire.

Verhaeren, certes, fut souvent loué, parfois même compris, et quelquefois injustement méprisé. Du « grand Barbare doux » certains n'ont voulu retenir que le « Barbare ». Il n'appartient à aucune école. Enfin, ce romantisme socialiste auquel généreusement il rêvait a fait place à des réalités plus rudes.

Émile
VERHAEREN

